

Lys Rouge

7 FÉVRIER 2022 - 47^e ANNÉE - N° 56 - 1 € -

L'état de violence

« Peu importe que tu sièges toujours à l'Assemblée ou non, je vais t'arracher la vie [...]. Je vais te pourchasser jusqu'à ton domicile [...]. Ta tête sera décapitée ».

Tel est le message envoyé au député du Rhône Jean-Luc Fugit. Il s'agit du quinzième qu'il a reçu en six mois. Mais il n'est pas le seul élu visé : depuis deux ans, s'est produite une forte augmentation des menaces et outrages, surtout, jusque-là, à l'encontre des maires. Or, ces six derniers mois, les députés se trouvent ciblés, y compris par des agressions, tel, le 22 janvier, Romain Grau, député des Pyrénées-Orientales. Un demi-millier de plaintes auraient été enregistrées, le ministre de l'Intérieur en ayant comptabilisé 300 au mois dernier.

Quelles que soient les raisons, les formations politiques ou les personnes visées, cette explosion de violence s'avère inquiétante, d'autant qu'elle s'exerce dans de nombreux domaines. À l'heure où les pouvoirs publics, les grandes entreprises du numérique et certains médias organisent une sorte de chasse à la haine contre diverses communautés, il faut se poser la question des raisons de ce déferlement des azimuts. Quelques-uns dénoncent aussi les violences en ligne, particulièrement à l'encontre des enfants et des adolescents, qu'il s'agisse de celles, virtuelles, de beaucoup de séries, voire d'émissions, ou des diverses formes de harcèlement et de pornographie. En fait, elles touchent toute la population, avec une banalisation par les images, soit celles inventées des fictions constituant une partie des programmes de cinéma et de télévision, soit celles filmées et diffusées sur les chaînes d'information et les réseaux sociaux.

La vérité oblige à reconnaître que la société occiden-

tale vit un état de violence inconnu auparavant en temps de paix. Bien entendu, certains parleront, non sans raison, de la violence économique des grandes entreprises imposant leurs procédés, de la violence sociale écrasant des salariés réduits au minimum, de la violence sociétale instaurant une nouvelle morale contraignante et, aussi, de la violence de l'État se concevant comme la quintessence du bien. On ne peut non plus oublier la tendance grandissante de certaines élites à disqualifier les petites gens, en dissimulant de moins en moins leur mépris ; qu'on songe aux déclarations d'Emmanuel Macron voulant « emmerder » les non-vaccinés

ou à celles du Premier ministre canadien Justin Trudeau se demandant si on peut tolérer « ces gens-là », avec un vocabulaire rappelant celui d'Hillary Clinton envers les « pitoyables » ne pensant pas comme elle.

Philosophes et sociologues commencent, eux, à se pencher sur leurs contemporains se croyant libérés des carcans de la décence et du respect tout en répétant les poncifs à la mode pour se justifier. Fort inquiet, le comédien Fabrice Luchini a envisagé sur France Inter le 2 février que « tout va devenir haine, violence », atterré par « la méchanceté, la dureté des uns envers les autres ». ■

JEAN-GABRIEL DELACOUR.



Sommaire

Page 1 - L'état de violence.

Page 2 - Les brèves de la semaine.

Page 3 - Représenter l'Islam.
- L'année du tigre.

Page 4 - Lectures.

Page 5 - Théâtre.

Page 6 - Cinéma.

Page 7 - Macron sera-t-il battu par les diasporas? - Qui fait la bête...

Page 8 - Environnement : le sommet des abysses.

Les Brèves de la semaine

France

Lait: Sodal-Candia (coopérative de 17700 producteurs de lait, 5 milliards d'euros de chiffre d'affaires) doit restructurer ses activités à la suite de la baisse du marché chinois et de la baisse de vente du lait stérilisé en UHT en particulier et des produits laitiers en général. Les usines de Campbon (Loire-Atlantique) et de Saint-Martin de Belleboche (Saône-et-Loire) sont menacées.

Quant à la société Lactalis (famille Besnier), n°1 mondial du lait avec 21 milliards d'euros de chiffre d'affaires, elle s'est séparée de son directeur général Philippe Palazzi pourtant recruté il y a un mois d'un an.

Roubaix: Accusé d'avoir favorisé l'islamisme par une politique clientéliste, le maire divers droite Guillaume Delbar, sera jugé en octobre. Un numéro de l'émission « Zone interdite » diffusé le 23 janvier a rappelé les faits. Sa présentatrice, Ophélie Meunier, et l'un de ses principaux témoins, Amine Elbahi, ont été placés sous protection policière.

Justice: Le président par intérim du Rassemblement national, Jordan Bardella, a annoncé le 2 février avoir été mis en examen « pour avoir qualifié en octobre 2021 la ville de Trappes (Yvelines) de "République islamique" ».

Justice: La cour d'appel de Rouen a suspendu, le 3 février, le placement sous bracelet électronique de Patrick et Isabelle Balkany, estimant qu'ils n'en avaient pas respecté les conditions. Patrick Balkany devait se présenter devant le parquet d'Évreux le 7 février pour connaître ses conditions d'incarcération. Isabelle Balkany était hospitalisée à la suite de l'ingestion d'une forte dose de médicaments. Les époux Balkany ont été condamnés à verser plus de 6 millions d'euros au fisc.

Pollution: L'interdiction des véhicules Crit'air3 dans la zone comprise à l'intérieur du périphérique A86, prévue

pour juillet 2022, a été reportée à juillet 2023.

Islam: Une centaine de représentants de différentes tendances de l'Islam en France, se sont réunis le 5 février à Paris dans le but d'inventer une nouvelle structure représentative face à l'État, pour remplacer le Conseil français du culte musulman (CFCM), fondé en 2003, qui a échoué à surmonter les ingérences étrangères (Algérie, Maroc, Turquie...).

Banque: La Caisse des dépôts et consignations s'est fait reverser entre 2016 et 2021 plus de 7 milliards d'euros identifiés comme provenant de comptes « inactifs » dans les banques qui les tenaient ou provenant d'assurances vie non réclamées.

Monde

Mali: L'ambassadeur de France a été expulsé le 31 janvier par la junte militaire.

Syrie: Le président Biden a annoncé le 3 février qu'un commando des Forces spéciales américaines hélicoptère depuis Kobané avait attaqué, à Atmê, province d'Idlib, dans le Nord-Ouest de la Syrie, le chef de l'État islamique, Abou Ibrahim Al-Hachimi Al-Qourachi. Celui-ci a provoqué lui-même une explosion qui a entraîné sa mort et celle d'une douzaine de ses proches, dont quatre femmes et trois enfants. Quelques jours auparavant l'E.I. avait attaqué la prison d'Hassaké et les combats auraient fait 373 morts (268 djihadistes, 98 membres des forces kurdes et 7 civils)...

Birmanie: L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), qui regroupe 10 pays, a constaté le 3 février que la junte militaire ne réunissait pas les conditions pour être invitée à son prochain sommet les 16 et 17 février. La Birmanie sera représentée par « un représentant apolitique ».

Sports: La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver a eu lieu le 4 février

au Stade national de Pékin (surnommé le Nid d'oiseau en raison de son architecture) avec un spectacle de 3 000 figurants dont de nombreux enfants, mais devant un public réduit à environ 50 000 personnes, essentiellement des Chinois ayant subi un confinement de 14 jours à Pékin (le stade a une capacité de plus de 80 000 spectateurs). Les chefs d'État et de gouvernement étaient peu nombreux soit à cause du virus, soit pour marquer plus ou moins fortement leur désapprobation à l'égard de la répression de la minorité des Ouïghours. Les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, le Canada et l'Inde ont fait le choix, parmi une vingtaine de nations, d'un boycott diplomatique sans suspendre leur participation sportive. Le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres, Vladimir Poutine ou le roi du Cambodge avaient fait le choix inverse. La ministre française des Sports Roxana Maracineanu ne se rendra en Chine qu'à partir du 11 février. 91 nations mettent en ligne 3 000 athlètes environ. Les épreuves de ski se font sur neige artificielle.

Maroc: La tentative de sauvetage de Rayan, un enfant de cinq ans tombé dans un puits très étroit de 32 mètres de profondeur, a mobilisé les médias du Maroc et du monde entier du 1^{er} au 5 février. Un gigantesque trou parallèle au puits a été creusé par les secouristes. Le garçonnet a été remonté le 5 février mais n'a pas survécu.

Médias: Le *New York Times* a racheté le 31 janvier le jeu en ligne Wordle (découvrir chaque jour un nouveau mot de 5 lettres en 6 essais) devenu immensément populaire depuis quelques mois. Il a été inventé par un ingénieur tennetaire: Josh Wardle.

Médias: L'Allemagne a fermé, le 2 février, la radio-télévision russe Russian Today en allemand qui diffusait sur le territoire allemand avec une licence serbe. En rétorsion la Russie a retiré, le 3 février,

l'autorisation de la radio-télévision allemande Deutsche Welle de diffuser ses émissions sur son territoire.

Bourse: La capitalisation de Meta Platforms (propriétaire de Facebook) a perdu 25 % de sa valeur (moins 230 milliards de dollars) à la bourse de New York le 3 février à la suite de la publication de résultats jugés décevants par les marchés. Il en a été de même pour PayPal dont une baisse des cours de 25 % a effacé 70 milliards de capitalisation.

Israël: Alstom associé à deux entreprises israéliennes a remporté un appel d'offres pour construire une ligne de tramway (dite ligne verte) de 39 km entre Tel-Aviv et plusieurs villes voisines. Une ligne dite violette de 36 km a été attribuée récemment au consortium mené par l'Espagnol Caf. Une ligne rouge de 23 km est déjà en construction par Metropolitan Transportation Solution (MTS) consortium mené à l'origine par l'Allemand Siemens mais dont le matériel roulant est fabriqué en Chine. Et une ligne brune de 28 km reste en projet.

Autriche: La vaccination contre le covid-19 est devenue obligatoire le 5 février pour toute personne majeure sous peine d'une amende pouvant aller de 600 à 3 600 euros.

Pérou: Le président de gauche Pedro Castillo avait nommé, le 1^{er} février, un Premier ministre centriste, Hector Valer Pinto. Mais celui-ci a été accusé de violences domestiques et a dû démissionner trois jours plus tard.

Tunisie: Le président Kaïs Saïed a dissous le Conseil supérieur de la magistrature le 6 février. Il accuse ses membres d'être intervenus pour ralentir les enquêtes sur des affaires d'assassinats de militants politiques et de corruption.

Climat: Le cyclone Batsirai a fait plus d'une dizaine de morts et des dizaines de milliers de déplacés à Madagascar le 5 février.

Acip.

RELIGION

Représenter l'islam

Depuis plusieurs décennies, l'État tente de donner une structure représentative à l'islam sunnite, qui n'a pas de clergé.

L'État laïc est neutre sur le plan religieux, mais il doit garantir la liberté des cultes et l'égalité entre ceux-ci. Ce qui implique des relations constantes avec les représentants des religions. Pour les deux principales religions chrétiennes et pour la religion juive, les problèmes ont été résolus au terme d'une histoire jalonnée de conflits et de violences. L'État peut s'entretenir avec le président de la Conférence des évêques de France, la Fédération protestante de France, le Consistoire central israélite de France. Il fallait donc créer un équivalent pour les musulmans.

L'absence de clergé musulman et les divisions qui existent dans l'islam de France entre les différentes conceptions de la religion, entre les intérêts matériels et entre les nationalités ont provoqué l'échec de trois tentatives : le Conseil de réflexion sur l'islam de France (CORIF) créé par Pierre Joxe en 1990, le Conseil représentatif des musulmans de France (CRMF) formé par Charles Pasqua en 1993 et le Conseil

français du culte musulman (CFCM) lancé par Nicolas Sarkozy en 2003.

Ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin a repris le travail de ses prédécesseurs, tiré les leçons des échecs et préparé le lancement d'une nouvelle organisation représentative. C'est chose faite depuis le 5 février, date de la première réunion du Forum de l'islam de France (FORIF). Ce Forum est composé de personnalités choisies par l'État, alors que les représentants du CFCM étaient élus par les mosquées. Mais les élus des fédérations musulmanes liées à des ambassades étrangères paralysaient le Conseil en raison de leurs multiples rivalités. L'État tente donc d'établir un islam composé d'imams du terrain et de personnalités de l'islam français, parmi lesquelles plusieurs femmes. Les cent membres du FORIF vont réfléchir au statut des "aumôniers" dans l'armée, les hôpitaux et les prisons, au recrutement et à la formation d'imams français, à l'application de la loi sur le respect des principes de la République et à la sécurité des lieux de culte. L'État veut un islam visible, structuré, respectueux des lois. ■

CLAUDINE UZERCHÉ.

ASIE

L'année du tigre

Le prix Nobel nigérian Wole Soyinka avait critiqué la théorie de la négritude en répliquant : « *le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit* ». Ce mot semble approprié en ce début février où la nouvelle année lunaire placée selon l'horoscope chinois sous le signe du tigre coïncide avec les jeux olympiques d'hiver à Beijing.

Pour les Chinois c'est le troisième nouvel an de suite sous confinement. Le reste du monde avait échappé au premier le virus ne s'étant répandu hors de Chine que dans les premiers mois de l'année 2020. Les jeux olympiques du 4 au 20 février se déroulent donc sans public. Mais les Chinois (1,18 milliard de déplacements), comme les Vietnamiens (70 millions au moins sur 102 millions d'habitants) et tous les Asiatiques en général, se sont néanmoins rués dans les transports pour rejoindre parents ou grands-parents. Sans ces rituels familiaux, l'année se présenterait mal. Personne ne veut s'y risquer. Les fêtes se déroulent entre le 1^{er} et le 15 février où avec la pleine lune elles s'achèvent par la fête des lanternes.

Les spectacles collectifs, les défilés de rues, les centres de villégiatures, sont bannis, ce qui laisse toute la place aux regroupements familiaux. Retour à l'intime, au quotidien, qui augure d'une meilleure conscience de ce qui fait le lien social.

Cette dimension populaire contraste d'autant plus avec la froideur des cérémonies officielles de Beijing. La comparaison est souvent faite avec les premiers jeux olympiques de Pékin en 2008. Ceux-ci marquaient

l'émergence de la Chine sur la scène internationale, son intégration dans la vie du reste du monde, sa « libéralisation ». Le président Bush s'y était rendu en personne. Personne n'avait tenu compte à l'époque de la répression des Tibétains sauf à recevoir plus tard le Dalaï-Lama.

Cette fois, le président Poutine était seul à l'honneur. Pour protester contre le traitement réservé aux Ouïghours au Xinjiang, Washington avait décrété le boycott des cérémonies, mais pas celui des épreuves. Seuls vingt-et-un pays étaient représentés au niveau des

chefs d'État ou de gouvernement. L'image internationale de la Chine s'est donc inversée en treize ans, en dépit des « routes de la soie » et de ses succès initiaux dans les organisations multilatérales qui lui avaient valu en 2015 sa sélection par le Comité Olympique (de préférence à Almaty au Kazakhstan : on avait échappé au pire).

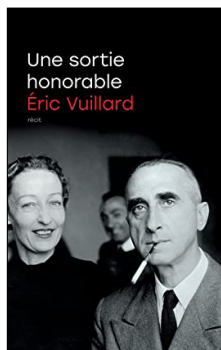
L'année du Tigre fait craindre qu'il ne bondisse : à Taïwan, en Ukraine... Mais c'est le tigre d'eau, l'eau agissant comme élément apaisant, modérateur. Acceptons-en l'augure.

Les prochains jeux olympiques auront lieu à Paris en 2024. Nous serons dans l'année du dragon. Xi Jinping et Poutine seront toujours là. Macron ? On le saura bientôt. La nouvelle présidence française quelle qu'elle soit aura cette responsabilité majeure de les mener à bien et d'éviter des chocs en retour des divers boycotts. Personne ne semble en avoir fait la moindre mention durant la campagne électorale à ce jour. ■

DOMINIQUE DECHERF.



Récit



La débâcle annoncée

Après *14 Juillet* et *L'Ordre du jour*, Éric Vuillard décrypte les raisons de la débâcle française en Indochine avec, comme toile de fond, la connivence pernicieuse entre élites politico-économiques. D'abord, il y a les notables installés à vie dans leur fief et à l'Assemblée nationale. Chez les politiques, on s'étripe entre partisans du « cessez-le-feu immédiat » et « cessez-le-feu négocié ». Puis vient la Banque d'Indochine qui anticipe l'échec mais continue de réaliser des affaires juteuses avec l'armée. Au final, des milliers de soldats français mourront... pour rien... ■

Éric Vuillard, *Une sortie honorable*, Actes Sud, 208 p., 18,50 €.

Justice



Dans l'engrenage du crime

Chaque jour, Jean-Baptiste Ramba repense au drame qu'il n'a pu éviter. Le 3 juin 1974, à Marseille, sa petite sœur de huit ans, Marie-Dolorès, est enlevée sous ses yeux ; il avait six ans. Deux jours plus tard, la fillette est retrouvée morte. Jugé pour ce crime, Christian Ranucci est guillotiné.

Journaliste spécialisée dans les affaires judiciaires, Agnès Grossmann reconstitue le chemin de croix des Rambla, une famille broyée par le chagrin, prise au piège dans le

débat sur la peine de mort. Quant à Jean-Baptiste, il est devenu un criminel : par deux fois, il a tué une femme avant d'être condamné à la perpétuité. ■

Agnès Grossmann, *L'Affaire Rambla ou le fantôme de Ranucci*, Presses de la Cité, 320 p., 19 €.

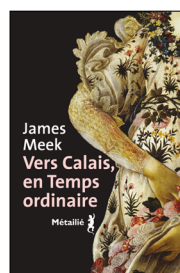
Romans



La famille Pelletier

Quel souffle romanesque ! Pierre Lemaître nous entraîne dans une nouvelle trilogie où protagonistes et intrigues foisonnent. 1948, au Liban, les Pelletier possèdent une savonnerie florissante qui fait la fierté du père. Mais ses enfants sont loin de combler ses espoirs. Jean, l'aîné, un garçon falot, peine à diriger l'entreprise familiale. À Paris, François que tous croient normalien, a délaissé les études pour devenir journaliste et survit avec des piges tandis qu'Hélène espère sortir du carcan familial. À Saïgon, Étienne se met en quête de son amant disparu dans une opération militaire. Employé par une banque, il y découvre le monde glauque de la finance. Chacun mène sa vie avec ses doutes, ses bonheurs et ses drames. ■

Pierre Lemaître, *Le Grand Monde*, Calmann-Lévy, 592 p., 22,90 €.



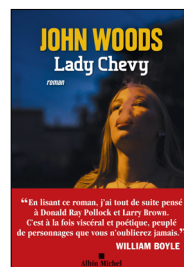
La Mort noire

Angleterre, 1348. Dame Bernardine doit épouser un vieil homme, un ami de sir Guy,

son père. Lectrice passionnée du *Roman de la Rose*, elle s'apprête à fuir pour vivre le grand amour avec un chevalier. De son côté, Will, jeune laboureur, réquisitionné par sir Guy, doit quitter son village pour devenir archer dans la garnison de Calais, ville sous le joug anglais. Enfin Thomas, un procureur écossais, se rend en Avignon pour affaires. Tous trois descendent plus ou moins tranquillement vers Calais tandis que, depuis le sud de la France, la peste noire remonte, tuant des milliers et bientôt, comme on le sait, des millions d'individus.

James Meek utilise avec un certain bonheur les codes de la littérature du Moyen-Âge pour tracer le destin de trois personnages confrontés aux thèmes universels de l'amour et à la mort. ■

Léonie de Rudder, *Vertidog*, Robert Vers Calais, en Temps ordinaire, James Meek, Métailié, 464 p., 23 €.



À la poursuite d'un rêve

Grosse et pauvre : tout pour déplaire. Amy, dit « Chevy » (en référence à l'imposant derrière d'une Chevrolet), dix-huit ans, vit dans un mobile home. Dans ce coin perdu de l'Ohio, les terres ont été louées à une compagnie chargée d'extraire le gaz de schiste. Les retombées financières se font attendre tandis que la pollution ronge les corps. La jeune fille n'a qu'un désir : obtenir une bourse universitaire.

Pour son premier roman, John Woods explore l'Amérique des petits Blancs accrochés au drapeau national et à leurs fusils, leurs deux seules richesses. Chevy devra échapper à la violence sociale pour réaliser son rêve : devenir vétérinaire. ■

John Woods, *Lady Chevy*, Albin Michel, 464 p., 22,90 €.

Animaux

Faire son deuil

Plus de la moitié des Français possède un chien ou un chat et, pour la plupart d'entre eux, cet animal fait partie de la famille. Alors quand il meurt, le chagrin est réel, surtout chez les enfants. Psychologue et éthologue, Jeffrey Masson analyse ce lien particulier. Son ouvrage, fondé sur de nombreux exemples et qui inclut d'autres animaux (chevaux, oiseaux...), propose des rituels pour surmonter le choc émotionnel. ■

J.-M. Masson, *Ces animaux qui partent avant nous*, Albin-Michel, 272 p., 20 €.

Revue



Auteurs et provocateurs

Que serait la littérature sans ses illustres provocateurs ? De Socrate à Houellebecq en passant par Molière, Baudelaire et Nabe, *Lire* célèbre ces rebelles magnifiques qui ont fait bouger les lignes.

Parmi les autres articles : un entretien avec Nicolas Mathieu, l'univers de Frédéric Beigbeder, le portrait de Jérôme Attal, et, comme toujours, des bonnes feuilles et nouveautés. ■

« Les provocateurs », *Lire magazine littéraire*, février 2022, 7,90 €.

La mode selon William Klein

Revue du photojournalisme, *Polka*, fête William Klein, pape de la photo de mode. Depuis ses débuts dans les années 1950, il a conçu une œuvre multiple, véritable hommage à la femme et aux créateurs.

Autres articles proposés : deux photographes afghanes racontent leur quotidien, les cachots de la honte en Amérique latine, l'Afrique sauvage en péril par Nick Brandt. ■

« Klein + Fashion », *Polka* n°55, 7 €.

par GUILLAUME D'AZÉMAR DE FABRÈGUES.

LA SCALA PARIS

1 h 22 avant la fin

Succès annoncé pour la pièce de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, où Éric Elmosnino campe avec grand talent un meurtrier besogneux, variétophobe et un peu dépressif.

Sur la scène, une belle scénographie reconstitue un appartement bourgeois aux airs de loft. Kyan Khojandi (Bertrand) passe l'aspirateur sur une musique de générique. Dis Siri, appelle la MAIF... un serveur vocal plus loin, il déclare un accident de voiture, il ne conduit pas, il était allongé au milieu de la route. Bertrand veut mettre fin à ses jours, il s'apprête à sauter quand on frappe à sa porte. Il ouvre, c'est Éric Elmosnino, tout de noir vêtu, un pistolet à la main. Je viens vous tuer.

1h22 après la fin est une bonne pièce de boulevard dont on sort content d'avoir passé une bonne soirée, en se gardant bien de raconter la fin

Le texte de Matthieu Delaporte, qu'il met en scène avec son complice Alexandre de La Patellière, est intelligemment ciselé, enchaîne les retournements de situation, chacun trouvera des traits de l'humour qu'il apprécie dans cette histoire abracadabrante, ponctuée par les musiques de Jérôme Rebotier, qui commence avec l'arrivée d'un homme venu tuer son voisin parce qu'il s'ennuie, et qui finira sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré.

La distribution est taillée pour faire venir vers une forme plus traditionnelle du théâtre le public qui apprécie le stand up plus que le boulevard. Éric Elmosnino, en pleine forme, la survole, il campe son personnage avec grand talent, il s'amuse, on lit dans ses yeux le plaisir qu'il a à être sur scène, solidement installé dans son meurtrier besogneux un peu dépressif. Face à lui, Kyan Khojandi s'applique à trouver sa place dans la vie, et Adèle Simpha, lumineuse, intervient dans le dernier acte, son morceau de bravoure ouvrant la séquence finale, forcément un peu mélo.

La salle était pleine, qui a salué chaleureusement Éric Elmosnino, et elle a réagi avec enthousiasme à cette pièce à qui on peut sans trop se tromper prédire un succès public et une belle récolte de nominations. ■



À La Scala Paris jusqu'au 31 mars 2022. Du mardi au vendredi : 21 h 00 – samedi : 16 h 00, 19 h 00 – dimanche : 17 h 00. Durée : 1 h 22.

Texte : Matthieu Delaporte.

Avec : Kyan Khojandi, Éric Elmosnino, Adèle Simpha.

Mise en scène : Matthieu Delaporte, Alexandre de La Patellière.

Visuel : Pascal Gély.

THÉÂTRE DE L'ATELIER

Huis Clos

Jean-Louis Benoît donne une belle version du texte un peu suranné de Jean-Paul Sartre, où Maxime d'Aboville et Marianne Basler sont tous deux excellents.

En fond de scène, une grande porte rouge. Une musique d'inspiration italienne. Trois canapés sous des housses. Le garçon ouvre la porte, en marcel, bedonnant, l'air bougon de Philippe Etchebest. Garcin entre.

Alors voilà.

Voilà.

C'est comme ça...

C'est comme ça.

Le garçon enlève la housse du canapé central.

Je... je pense qu'à la longue on doit s'habituer aux meubles.

On est en enfer, un enfer sans flammes, sans tortures, qui prend la forme d'une pièce. Entrent successivement dans cette pièce Garcin, journaliste pacifiste et séducteur ; Inès, lesbienne et employée des Postes ; Estelle, blonde écervelée de bonne famille. Chacun à son tour va dévoiler les actes qui l'ont conduit en enfer, chacun à son tour va être soumis au jugement des autres, chacun va chercher à construire une alliance impossible. Jusqu'à la conclusion de la pièce.

Eh bien, continuons.

On se souvient tous de *L'enfer c'est les autres*. Jean-Paul Sartre expliquait que c'est notre rapport aux autres, l'importance qu'on donne au jugement des autres, qui crée cet enfer dont on ne peut s'échapper. Si le propos reste d'actualité, le profil de Garcin, d'Inès et d'Estelle devient petit à petit suranné, ce qui était en 1947 un trait à peine forcé s'approche maintenant de la caricature, le temps a passé.

C'est tout l'art de Jean-Louis Benoît d'avoir réussi à surfer sur la limite.

Sur scène, Maxime d'Aboville déploie un large registre d'émotions, il est excellent dans ce Garcin hypnotique, lâche séducteur autocentré pour qui seule compte l'opinion qu'ont les autres de lui. Face à lui, Marianne Basler donne une grande Inès sardonique et glaciale, homosexuelle volontaire plus que lesbienne frustrée. Prise au milieu de leur combat, Mathilde Charbonneaux revisite Estelle, le personnage le plus daté, la jeune fille de bonne famille sacrifiée que personne n'avait préparée à la séduction ni à la sexualité, son jeu conduit à se questionner sur la réalité de sa bonne foi.

Un propos éternel, un parti pris actualisé, du beau théâtre, à savourer sans boudier son plaisir. ■



Au Théâtre de l'Atelier depuis le 2 février 2022.

Du mardi au samedi : 19 h 00. Durée : 1 h 20.

Texte : Jean-Paul Sartre.

Avec : Marianne Basler, Maxime d'Aboville / Guillaume Marquet, Mathilde Charbonneaux, Antony Cochin / Brock.

Mise en scène : Jean-Louis Benoît.



On le sait depuis longtemps, l'animation française est de haut niveau. On peut le constater, une fois encore avec *Vaillante*, des cinéastes français Laurent Zeitoun et Theodore Ty.

Dans les années 30, à New York, la jeune Georgia rêve, depuis toujours, d'exercer le même métier que son père : pompier. Mais, à cette époque, cette activité est réservée aux hommes. Sans hésiter, quand une série d'incendies suspects ravagent des salles de spectacle, la jeune fille se déguise en homme et intègre l'équipe de son père, sans le lui dire, bien sûr.

Si vous avez aimé *Ballerina*, sorti en 2016, qui a été scénarisé et produit par Laurent Zeitoun, vous allez tomber sous le charme de ce film magnifique, avec une animation très fluide et de belles couleurs. Entre suspense, action, humour et émotion, ce film illustre très bien les valeurs des pompiers, tels le courage et le don de soi. Mais l'histoire est un peu trop complexe pour les tout petits. ■

♥♥♥ Animation franco-canadienne (2021) de Laurent Zeitoun et Theodore Ty. Avec les voix de Alice Pol (Georgia Nolan), Vincent Cassel (Shaun Nolan), Claudia Tagbo (Laura Devine), Valérie Lemerrier (Pauline), Élie Seimoun (le capitaine Neil) (1 h 33). Sortie le 2 février.

Sans être du même niveau que *Vaillante*, le film d'animation *Vanille*, de Guillaume Lorin, ravira toute la famille, d'autant plus que la séance ne dure que 43 minutes.

Après deux courts métrages, assez drôles, *Vanille* raconte l'histoire d'une petite Parisienne, métisse, qui débarque, contre son gré, en Guadeloupe pour les vacances... Ces trois courts métrages mettent en scène des enfants, on devrait plutôt dire des sales gosses, qui, peu à peu, au contact des autres, voire des animaux,



finissent par se révéler et devenir eux-mêmes, tout en apprenant à respecter les autres. Il est peut-être dommage que l'accent local ne soit pas toujours compréhensible, en tout cas au début, Mais ces courts métrages vont charmer les enfants. ■

♥♥♥ Animation française (2020). Réalisation : Guillaume Lorin. Dès cinq ans. (Sortie le 2 février).



C'est une bonne nouvelle : l'acceptation de la différence est de plus en plus au programme des films, comme c'est le cas dans *Presque* des cinéastes français Bernard Campan et Alexandre Jollien.

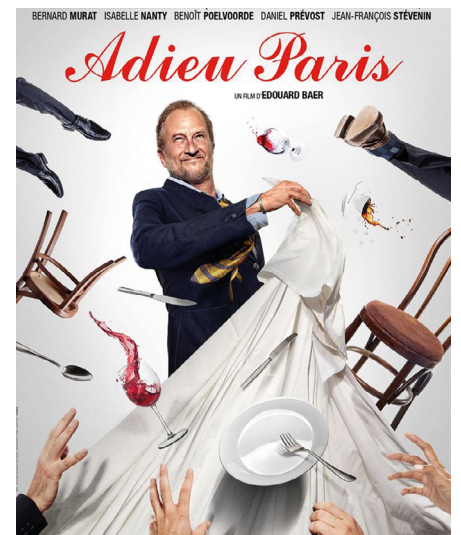
En Suisse, Igor est un infirme moteur cérébral. Un jour, Louis, un croque-mort, le renverse avec sa voiture. Affolé, il le transporte à l'hôpital. Peu à peu, une amitié va réunir ces deux hommes que tout semble séparer.

Le comédien Bernard Campan et le philosophe Alexandre Jollien sont amis depuis près de vingt ans, et ils ont eu l'idée d'écrire et de réaliser ce film aussi émou-

vant que drôle. Ceux qui ne le connaissent pas vont découvrir Alexandre Jollien, sympathique et amusant, mais aussi très intelligent et cultivé, qui passe son temps à citer des tirades de philosophes.

Sans être un chef-d'œuvre sur le plan artistique, cette histoire d'une belle amitié entraînera maints spectateurs à avoir un autre regard sur le handicap et – on le souhaite – à lire les livres d'Alexandre Jollien. Doit-on signaler à ceux qui iront voir ce film une scène très sensuelle ? Elle est en tout cas – et heureusement – filmée dans l'ombre. ■

♥♥♥ Film franco-suisse (2022) de Bernard Campan et Alexandre Jollien. Avec Bernard Campan (Louis), Alexandre Jollien (Igor), Tiphaine Daviot (Cathy), Julie-Anne Roth (Nicole), La Castou (la mère d'Igor), Marie Benati (la prostituée), Marilynne Canto (Judith), Anne-Valérie Payet (Caroline) (1 h 31). Sortie le 26 janvier.



Les films de potes sont un grand classique dans le cinéma français, et c'est avec plaisir que l'on assiste à un déjeuner « mythique » dans *Adieu Paris* du comédien et cinéaste français Édouard Baer.

Quand Benoît se rend à la Closerie des Lilas pour un déjeuner annuel de potes, anciennes gloires du spectacle, il est mal accueilli...

C'est un plaisir de retrouver tous ces excellents comédiens, dont on ne peut pas citer tous les noms, car ils sont trop nombreux et que cela peut gâcher l'effet de surprise, dans une comédie réjouissante, avec des dialogues brillants et une atmosphère très festive. Bien sûr il faut se faire complice d'un certain cabotinage et ne pas craindre des longueurs voire des facilités qui ne font pas rire à tous les coups, en tout cas pas tout le monde... ■

♥♥ Film français (2021) d'Édouard Baer. Scénario Édouard Baer et Marcia Romano. Avec Pierre Arditi (Jacques), Benoît Poelvoorde (Benoît), François Damiens (Louky), Bernard Le Coq (Pierre-Henry), Bernard Murat (Enzo), Gérard Depardieu (Michael), Jacky Berroyer (Alain). 1 h 36. Sortie le 26 janvier.

Macron sera-t-il battu par les diasporas ?

par JOËL BROQUET *

Ll aurait été étrange qu'en ces temps de mondialisation la guerre au Sahel y restât confinée. Eh bien elle ne l'est pas ! Depuis longtemps les internationales djihadistes y agissent concurremment et parfois conjointement et, en face, les armées du G5 Sahel appuyées par des embryons de coopération européenne (Takuba) ou par une aide américaine (drones) témoignent d'une internationalisation de basse intensité, mais bien réelle et illustrée spectaculairement par l'arrivée des Russes. Mais c'est d'un autre aspect de cette internationalisation qu'il est ici question. À savoir celle que prophétisait Ibrahim Boubacar Keita, président du Mali, aujourd'hui disparu, en déclarant « *Si la digue est rompue au Sahel, ce sera l'invasion de l'Europe* ». IBK, dont le grand-père est mort à Verdun, savait que la digue était moins une frontière physique qu'une frontière « dématérialisée » battue en brèche par des flux migratoires, des enjeux ethniques, générationnels et religieux.

En précisant « *l'invasion de l'Europe* » IBK haussait le problème à son niveau intercontinental voire planétaire. La digue est bel et bien rompue. Confirmation en est déjà donnée avec la réduction des opérations militaires françaises à des coups de main, et sera confirmée avec le départ des troupes françaises du Mali et la dislocation définitive du G5 Sahel ou seuls la Mauritanie et moindrement le Niger tiennent le coup. Et sans doute faut-il penser à la digue bloquant les offensives vers le golfe de Guinée.

Le Partenariat Eurafricain l'a toujours dit : la rupture de la susdite digue aura des conséquences immédiates sur les diasporas implantées en France et en Europe. Sur plusieurs plans. D'abord Les diasporas reflètent plus ou moins pacifiquement, dans le pays d'accueil les structures et rapports de pouvoirs propres au pays d'origine. Une rupture de ces rapports de pouvoirs, surtout si elle est violente, ethnicisée, islamisée ou simplement partisane aura des répercussions de même nature ici. Qui peut imaginer qu'un pouvoir islamiste et/ou violemment anti-français serait sans conséquences ici ? Restera à

les mesurer. Ensuite les populations restées au pays peuvent devenir des otages permettant aux nouveaux pouvoirs de faire pression sur les comportements de la diaspora émigrée « *Si ne fait pas ceci ou cela tes parents restés au pays en subiront les conséquences* ». Enfin il faut tenir compte de cette nouvelle donne que nous avons déjà analysée à savoir que les diasporas (qu'on pourrait analyser comme des communautés en mouvement) sont des populations ayant leurs propres spécificités, médiatrices entre deux mondes. On le voit avec le débat sur la laïcité vécu par les diasporas dans un espace intellectuel original qui n'est ni vraiment africain ni vraiment « européen ». Autre question parmi d'autres : comment une déstabilisation du monde des diasporas se répercuterait-elle sur un aspect capital de la relation Nord

Des populations ayant leurs propres spécificités, médiatrices entre deux mondes

Sud : le transfert d'argent des diasporas vers les pays du Sud ?

Les déstabilisations africaines influent directement sur l'organisation des diasporas : dans leur vie associative,

dans l'organisation de leurs circuits de transfert financier, des tontines, de la gestion des foyers, de celle des mosquées... Il faut également tenir compte de phénomènes générationnels comme à Montreuil, capitale malienne, où ce sont les jeunes qui ont déjà entrepris un changement de personnel dans la communauté, avec un marqueur de haine envers la France. C'est grande ville par grande ville qu'il faut observer les changements de pouvoir au sein de diasporas et leurs conséquences sur les gouvernances locales.

Et c'est là où Emmanuel Macron qui se targuait – du discours de Ouagadougou au rassemblement de Montpellier (octobre 2021) en passant par l'étape marseillaise – d'être réélu avec le concours des diasporas risque fort d'être déçu. On voit mal comment viendraient vers lui des populations dont l'encadrement jour après jour bascule dans l'hostilité à la France, que, le temps d'une élection, elle ne manquera pas d'identifier à Emmanuel Macron. ■

* Président du Carrefour des acteurs sociaux (CAS), membre Fondateur du Partenariat Eurafricain avec Jean Charbonnel et Charles Josselin, anciens ministres de la Coopération.

L'HUMEUR DE PRÉCY

Qui fait la bête...

Certains veulent réécrire l'histoire de Blanche-Neige pour éliminer les sept nains. La maison Disney, qui ne manque pas une occasion d'épouser l'esprit du temps, a ainsi déclaré : « *Pour éviter de renforcer les stéréotypes du film d'animation original, nous adoptons une approche différente avec ces sept personnages et avons consulté des membres de la communauté des nains* ». Il faut dire que Peter Dinklage, l'interprète de Tyron dans *Game of thrones* lui-même atteint de nanisme, s'était ému de la prochaine apparition sur l'écran des compagnons de Blanche-Neige. Mais sa réaction n'a pas plu à tout le monde, qualifiée par exemple de « *stupide et tout simplement absurde* » par Dylan Postl, un comédien atteint de nanisme, tout heureux de cette opportunité. Pour l'instant, on ne sait pas comment les nains pourront être remplacés, peut-être par des « *créatures magiques* ». On pense à la citation de Pascal : « *Qui veut faire l'ange fait la bête* »

Cette manie de réécrire les œuvres de la culture occidentale pour les mettre au goût du jour dans un total irrespect des auteurs et une profonde méconnaissance du contexte touche aussi un conte aux multiples origines et très connu à partir du XVIII^e siècle, *La Belle et la Bête*, popularisé par Cocteau en 1946 dans un film avec Jean Marais et maintes fois traité. Il n'apparaît donc pas du tout étonnant que l'Olney Theatre Center, dans l'État américain du Maryland, l'ait mis sans sa programmation.

En revanche, plus surprenante semble l'interprétation de la Belle par une jeune fille noire, obèse et *queer* (avec une identité de genre différente de la normale). La justification de ce choix laisse rêveur : « *Toutes les petites filles peuvent rêver qu'elles sont aussi des princesses.* » En tout cas, ceux qui ne seront pas contents pourront toujours regarder d'autres versions ; celle de 2017 chez Disney mettait déjà en scène un personnage d'orientation homosexuelle. ■

Lys Rouge

directeur de la publication :

Y. Aumont

Rédaction-administration

Bloc C – B.A.L 13

36-38, rue Sibuet, 75012 Paris

Édité par la NAR

RNA W751214282

Siret 89789412700017

ISSN 0150-4428

Le sommet des abysses

par FABRICE DE CHANCEUIL.

O n connaissait le *One Planet Summit*, initiative de la France lancée en décembre 2017, en lien avec l'Organisation des Nations Unies (ONU) et la Banque mondiale, pour apporter des réponses aux multiples enjeux posés par la protection de l'environnement et requérant l'action à la fois énergique et concertée des États, des entreprises et des organisations non gouvernementales (ONG). Celui-ci a déjà connu quatre éditions dont la dernière en janvier de l'année dernière. Désormais, sur le même modèle, il faudra aussi compter sur le *One Ocean Summit*, nouvelle initiative de la France, tout aussi francophone dans sa dénomination, annoncée par Emmanuel Macron lors du Congrès mondial de la nature organisé en septembre dernier à Marseille et qui se tiendra du 9 au 11 février prochains à Brest.

De même que son homologue généraliste visait à faire de la France le chef de file de la défense de l'environnement au moment où les États-Unis se retireraient de l'accord de Paris sur le climat, cette nouvelle initiative a pour objet de positionner la France en tête de la protection des océans alors que celle-ci préside le Conseil des ministres de l'Union européenne. Comme l'explique Olivier Poivre d'Arvor, ambassadeur pour les pôles et les enjeux maritimes, envoyé spécial du président de la République pour la préparation de cet événement, celui-ci se présente comme « *un sommet d'engagement qui permet, en réunissant des experts et décideurs politiques mais aussi économiques et financiers, d'identifier et d'accélérer des initiatives en faveur des océans* ».

En organisant cette manifestation en février, ses concepteurs espèrent en faire la rampe de lancement des six grands rendez-vous internationaux sur l'environnement programmés en 2022 dont, en particulier, le sommet de l'ONU sur les océans prévu à Lisbonne en juin prochain.

La réunion de Brest commencera par deux jours d'ateliers et de forums réunissant, sur place ou en visioconférence, des experts du monde entier autour d'une dizaine de grands thèmes : la connaissance des océans, encore bien imparfaite, la place de la pêche, qui suscite toujours autant de débats, la décarbonation du transport maritime, alors que de nombreux projets fleurissent en la matière comme le retour de la voile, l'éducation à la mer, afin de sensibiliser les nouvelles générations, l'économie bleue, pourvoyeuse d'emplois, le verdissement des ports,

qui doivent totalement repenser leur mode de fonctionnement, la prévention des risques de submersion, dont le récent tsunami qui a frappé les Îles Tonga vient de rappeler l'actualité, la mobilisation de la finance internationale, sans laquelle rien ne pourra être fait et, bien sûr, la gouvernance des océans, en particulier en haute mer.

À ce sujet, l'un des principaux sujets portera sur la Conférence intergouvernementale sur la biodiversité marine des zones ne relevant pas de la juridiction nationale plus connue sous son acronyme anglo-saxon BBNJ (Biodiversity Beyond National Jurisdiction) qui tiendra sa quatrième et dernière session en mars prochain. À cette occasion, l'Union européenne va tenir une position sur la protection de la haute mer dont le contenu sera préalablement présenté dans une résolution débattue à Brest. Son but est de rappeler que les océans constituent, à la fois, le premier réservoir de biodiversité et le premier puits de carbone pour contrer les effets du changement climatique. Contrairement à d'autres domaines, l'Europe a une forte légitimité pour imposer ses vues sur la question car elle

dispose du premier espace maritime mondial grâce à l'apport majeur des 11 millions de km² de la zone économique exclusive de la France.

D'où l'importance de la troisième et dernière journée du sommet où se tiendra un segment de haut niveau, à caractère politique, avec la présence, autour du président de la République, d'une trentaine de chefs d'État et de gouvernement représentatifs des différents océans ainsi que de plusieurs dirigeants de grandes entreprises, de représentants d'ONG et de hautes personnalités du monde maritime.

Cela suffira-t-il pour imposer les vues européennes et françaises et celles-ci sont-elles aussi vertueuses qu'elles prétendent l'être ? Certains en doutent ceux qui, sous le nom de *Soulèvements de la mer*, organisent quelques jours plus tôt, à Brest également, un anti-sommet visant à dénoncer l'accaparement et la privatisation de la mer, ce que la journaliste Catherine Le Gall appelle « *l'imposture océanique* » des grands États comme des entreprises multinationales.

Il ne faut pas oublier que si la mer est un espace de liberté, auquel Victor Hugo rattachait l'indispensable rigueur, elle est aussi et peut-être d'abord un bien commun comme Saint-Thomas d'Aquin aurait pu le dire avant lui. ■

Une trentaine de chefs d'État et de gouvernement représentatifs des différents océans

Bulletin d'abonnement au *Lys Rouge*

Nom/prénom :
 Adresse :
 Code postal/Ville/Pays :
 Tél. portable : Courriel :

S'abonne au *Lys Rouge* pour 2022 (35 numéros PDF).
 Tous les abonnements partent du n° 53 et s'arrêtent au n° 88.

☐ **Tarif normal : 45 euros.** ☐ Tarif soutien : 90 euros.
☐ Tarif réduit (réservé aux abonnés de *Royaliste*
 et/ou aux adhérents de la Nar à jour de cotisation) : 25 euros.

à retourner avec votre règlement à
NAR, Bloc C – Boite 13
36-38, rue Sibuet – 75012 PARIS
chèque à l'ordre de

Nouvelle Action Royaliste
 (faire un chèque de 45, 25 ou 90 euros, uniquement pour cet abonnement au *Lys Rouge*, sans le mélanger avec un abonnement à *Royaliste*, une cotisation, un don ou tout autre versement, afin de faciliter notre comptabilité.). Pour payer par virement bancaire, demandez un rib à
 lejourn@nouvelle-action-royaliste.fr